

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,
Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On se inscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 19. Bataille d'Ostrotenska (Prusse), par le général d'Hautpoul (1807).

MONTEVIDEO.

AVISA.

Frances 5e. sectione coner.

Frances apparteniten direncaq 5en sectionniari, guimitataicq dira oro reuniceco fattarie gabe, posta Martin Casenabaren trinquetera, cailla San Gabriellen, illabete honnen giten den igande 19, hemeretei, egordico. behartusten mesuren harcera, reunionne hori arras importante da esa oukhanen du audienzia armaricq Gabe.

Avis aux Français de la 5e section.

Les Français appartenant à la 5e section, poste du jeu de Paume de Martin Cazenave, rue Saint-Gabriel, sont invités à s'y réunir tous, sans aucune exception, aujourd'hui dimanche, 19 du courant, à midi, pour y entendre le rapport de diverses mesures urgentes prises par son comité. Cette réunion est très importante et aura lieu sans armes.

Avis aux français de la 3e. section.

Tous les français qui appartiennent à la 3e section, café de l'Uruguay, sont invités à se réunir à leur poste, aujourd'hui dimanche, à 2 heures de l'après midi, pour prendre connaissance des diverses mesures prises par leur comité. Cette réunion sera d'autant plus importante que leur position devient, à chaque instant, plus grave.

Aujourd'hui et Demain auront lieu les réunions de nos compatriotes déjà annoncées. Qu'ils y paraissent en nombre comme on les y invite : mais qu'ils se munissent avant tout d'armes et de munitions comme l'ont déjà fait la plupart, et nous nous réjouissons, au signal donné, des dégoûtantes intrigues qui s'agitent autour de nous et de l'abandon de certaine personne qui n'a de voix aujourd'hui que pour les réclamations les plus intempestives et qui, nous privant ainsi des sympathies que nous pouvions opposer à la haine des rosi-tes envahisseurs, paraît oublier qu'elle est payée des sueurs du peuple pour nous protéger!!...

A quelques assertions mensongères qui tendent à faire croire au public que notre Consul est resté étranger au mouvement noble et prévoyant qui s'est prononcé dans la population française nous opposerons le premier appel qui nous a été fait et qui est en entier écrit de la main de M. Pichon.

Nous comprenons fort bien que, dans des temps ordinaires, lo que chacun peut aisément vivre du fruit de son travail ou de ses spéculations, et satisfaire aux obligations que toute société organisée a le droit d'exiger de ses membres, dans l'ordre et même de leur conservation propre, lorsque l'on peut compter sur la justice, au moins légale, pour protéger notre existence et celle de notre famille, nous comprenons, disons nous, qu'on ne veuille pas s'armer d'un dévouement inutile, et qu'on cherche autant que faire se peut, d'améliorer son existence et celle de ceux qui lui sont chers, mais, lorsque la prévoyance gouvernementale est menacée de devenir insuffisante, lorsque chacun peut craindre non seulement la perte des jouissances qu'il a pu acquies, mais encore pour sa vie et celle des siens, nous croyons que l'égoïsme devient un acte aussi coupable que ridicule.

C'est avec peine que nous nous voyons forcés d'insister sur une vérité qui nous semble réunir toutes les qualités d'un axiome, mais l'imprévoyance, l'inertie et la mesquinerie de quelques hommes, vis-à-vis des circonstances où nous nous trouvons, nous en font un devoir sacré.

Lorsqu'une armée est bien munitionnée et placée derrière de bons retranchements peut avoir encore à redouter les caprices de la victoire, est-il possible de supposer qu'un seul homme, quelque soit d'ailleurs ses moyens de défense, puisse parer à tous les dangers qui peuvent résulter d'une invasion; évidemment, non!

Est-il possible, en outre, de connaître avec exactitude la quantité de forces nécessaires à déployer pour parer à toutes les éventualités, non encore!.....

Il est donc urgent, il est donc nécessaire, de réunir le plus de forces possibles afin de ré-

ster à des attaques dont on ne peut au juste apprécier toute la puissance.

Et, pour arriver à ce but, il n'est pas de moyens plus simples, plus honorables, et plus efficaces, que d'appeler tous les Français à concourir par leur courage, leur intelligence et leur fortune à la défense d'un nom que tant de hauts faits ont illustré et que de semblables résolutions ont déjà voué à l'admiration et aux sympathies de tous les pays civilisés.

C'est avec peine que nous avons vu que ces réunions aient été convoquées si tard; mais c'est avec un sentiment beaucoup plus pénible encore que nous avons constatés que tous les Français n'étaient pas présents à ces réunions. Sans doute beaucoup ont pensé que n'ayant pas de goût ou d'aptitude pour délibérer, il suffisait qu'ils ne fassent pas défaut, au moment du danger pour avoir satisfait aux sentiments de nationalité. C'est une erreur, bien pardonnable sans doute, mais enfin c'est une erreur. Les commissions ne sachant pas au juste le nombre des Français sur lesquels elles peuvent compter, et combien il y en a qui manquent d'armes, ne peuvent connaître d'une manière exacte les ressources qu'il faut qu'elles se procurent. On a formulé diverses plaintes :

On a prétendu que ces commissions étant composées d'hommes riches pour la plupart, ils étaient inhabiles à comprendre les sentiments des producteurs, et que, par le seul fait de leur position, ils n'avaient point une autorité morale assez grande pour déterminer l'action nécessaire en pareil cas; que les lenteurs apportées par certaines personnes, en repoussant toutes idées de trahison, était au moins inexplicables; que, en face d'une agression non présumable, mais certaine, la moindre expérience de la guerre prouvait que prendre la défensive, c'était prendre la position la plus désavantageuse; que, l'ennemi étant aux portes, et le feu ayant commencé, il était déjà tard, pour se réunir et s'armer, et que c'était avant et non après le danger qu'on avait besoin d'être protégés, en d'autres termes, que c'étaient des hygiénistes et non des chirurgiens dont on voulait avoir besoin. Quelques-unes de ces observations sont peut-être justes, mais, dans ce cas, et plus que jamais, il est nécessaire encore de se réunir pour les peser et les mûrir, adopter celles qui peuvent être exactes et repousser celles qui ne sont pas fondées, enfin, et pour faire comprendre toute notre pensée, nous préférons voir faire qu'entendre dire, et nous pensons que les plus grandes vérités, dites sous le manteau de la cheminée, ont rarement une influence bien salutaire.

Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'un des membres des commissions nommées, de celles qui se sont montrées les plus actives, et qui ont compris le plus largement la nécessité de pourvoir avec promptitude à l'importante question de l'armement, nous a laissé savoir qu'il espérait, par des moyens aussi sages que nobles, adoucir, pour la classe ouvrière, les malheurs qui pourraient résulter d'un long siège.

